

Mardi 7 novembre 2017

SEQUENCE 1 : LE ROMAN ET LA NOUVELLE AU XIX^{ème} SIECLE

Séance 8 : une véritable prise de conscience

Problématique : Comment l'argent modifie-t-il les rapports entre les personnages ?

« Ah ! si j'étais riche, si j'avais gardé ma fortune, si je ne la leur avais pas donnée, elles seraient là, elles me lécheraient les joues de leurs baisers ! je demeurerais dans un hôtel, j'aurais de belles chambres, des domestiques, du feu à moi ; et elles seraient tout en larmes, avec leurs maris, leurs enfants. J'aurais tout cela. Mais rien. L'argent donne tout,

5 même des filles. Oh ! mon argent, où est-il ? Si j'avais des trésors à laisser, elles me panseraient, elles me soigneraient ; je les entendrai, je les verrais. Ah ! mon cher enfant, mon seul enfant, j'aime mieux mon abandon et ma misère ! Au moins, quand un malheureux est aimé, il est bien sûr qu'on l'aime. Non, je voudrais être riche, je les verrais. Ma foi, qui sait ? Elles ont toutes les deux des cœurs de roche. J'avais trop d'amour pour elles pour

10 qu'elles en eussent pour moi. Un père doit être toujours riche, il doit tenir ses enfants en bride comme des chevaux sournois. Et j'étais à genoux devant elles. Les misérables ! elles couronnent dignement leur conduite envers moi depuis dix ans. Si vous saviez comme elles étaient aux petits soins pour moi dans les premiers temps de leur mariage ! (Oh ! Je souffre un cruel martyr !) Je venais de leur donner à chacune près de huit cent mille francs, elles

15 ne pouvaient pas, ni leurs maris non plus, être rudes avec moi. L'on me recevait : " Mon père, par-ci mon cher père, par-là ". Mon couvert était toujours mis chez elles. Enfin je dînais avec leurs maris, qui me traitaient avec considération. J'avais l'air d'avoir encore quelque chose. Pourquoi ça ? je n'avais rien dit de mes affaires. Un homme qui donne huit cent mille francs à ses deux filles était un homme à soigner. Et l'on était aux petits soins,

20 mais c'était pour mon argent. Le monde n'est pas beau. J'ai vu cela, moi ! L'on me menait en voiture au spectacle, et je restais comme je voulais aux soirées. Enfin elles se disaient mes filles, et elles m'avouaient pour leur père. J'ai encore ma finesse, allez, et rien ne m'est échappé. Tout a été à son adresse et m'a percé le cœur. Je voyais bien que c'était des frimes, mais le mal était sans remède. Je n'étais pas chez elles aussi à l'aise qu'à la table

25 d'en bas. Je ne savais rien dire. Aussi quand quelques-uns de ces gens du monde demandaient à l'oreille de mes gendres :- Qui est-ce que ce monsieur-là ?- C'est le père aux écus, il est riche.- Ah, diable ! disait-on, et l'on me regardait avec le respect dû aux écus. [...]

»

Découvrir le texte

1) a) Qui parle dans ce texte ? Comment les paroles du personnage sont-elles rapportées ?

Dans ce texte à la première personne du singulier, c'est le père Goriot qui parle. Le narrateur rapporte ses paroles au discours direct, comme le montrent les guillemets qui encadrent le texte.

b) Quel est l'intérêt de ce choix ?

Le lecteur a ainsi l'impression d'être plus proche du personnage : ses propos ne sont pas mis à distance par le narrateur. La prise de parole est longue, le lecteur a l'impression que ce personnage de roman ressemble à un personnage de théâtre. La scène est ainsi rendue plus vivante.

Analyser et interpréter le texte.

2) Dans quelle situation se trouve le père Goriot ? Vous paraît-il lucide ?

Le père Goriot est mourant ; ses filles ne sont cependant pas à son chevet. Il semble lucide mais désorienté, son propos est décousu et contradictoire : « j'aime mieux mon abandon et ma misère ! [...] Non, je voudrais être riche, je les verrais » (l. 8-10).

3) a) Qu'est-ce qui a modifié la relation père-filles ? Relevez un champ lexical à l'appui de votre réponse.

La relation père-filles a été modifiée par l'argent : le père Goriot leur a tout donné et elles savent que désormais il est ruiné. Le champ lexical de l'argent est très présent : « riche » (l. 1), « fortune » (l. 1, 13, 50), « l'argent donne tout » (l. 5), « trésors » (l. 6), « huit cent mille francs » (l. 23)...

b) Quels sentiments le père Goriot éprouve-t-il désormais face à ce constat ?

Le père Goriot éprouve successivement des sentiments contradictoires. Tout d'abord des regrets : « ah si j'étais riche, [...] elles seraient là » (cet irréel du présent en témoigne : il a bien conscience que l'argent est le maître du jeu). Il éprouve aussi du désespoir (« Oh ! Je souffre un cruel martyr ! », l. 21) et de la colère (« les misérables ! », l. 16, « elles ont toutes les deux des cœurs de roche », l. 10). Enfin, on peut sentir de la nostalgie du passé (« l'on me menait en voiture au spectacle, et je restais comme je voulais aux soirées », l. 37-39).

4) Quel est le registre dominant dans ce texte ? Observez notamment les types de phrases et les constructions syntaxiques. Quel effet ce registre produit-il ?

Le registre dominant dans ce texte est le registre pathétique (la situation suscite la pitié du lecteur) : le père Goriot vit une intense souffrance. Il est seul, abandonné de ses filles qu'il a toujours profondément aimées et aidées. Les interjections (ah ! oh !), les phrases exclamatives et interrogatives (l. 1-2, 5-6, 10, 16, 18, etc.) sont des signes du registre

pathétique. On remarque aussi que le père Goriot est dans un tel désarroi qu'il exprime ses idées comme elles lui viennent, au fil de sa pensée. On remarque un certain désordre lié aux émotions qu'il éprouve. Ainsi, le lecteur comprend que le père Goriot est à la fois affligé et lucide.

Le reproche du père

5) LANGUE A quel temps et mode sont les verbes lignes 6-7 ? Quelle est leur valeur ? Que disent-ils de l'état d'esprit du personnage ?

Aux lignes 6-7, les verbes des propositions principales sont au conditionnel présent, précédés d'une proposition subordonnée circonstancielle de condition introduites par « si », et traduisent une hypothèse. L'emploi de ce mode montre que le père Goriot éprouve des regrets, qu'il vit dans un monde irréaliste où son rêve prend le dessus sur la réalité.

6) Quel est le temps employé dans « l'argent donne toutn même des filles » (l.5)? Expliquez cette phrase.

Le temps employé ici est le présent de l'indicatif. C'est un présent de vérité générale, tel que celui que l'on trouve dans les proverbes. Cette phrase signifie que le fait de posséder beaucoup d'argent donne du pouvoir et permet de disposer de tout ce dont on a envie, même de ce qui ne s'achète pas, en l'occurrence, l'amour filial. S'il avait encore de l'argent, ses filles seraient présentes et lui donneraient l'illusion d'être attachées à lui. Le père Goriot sait très bien que c'est illusoire puisqu'il dit peu après (l. 32-33) : « et l'on était aux petits soins, mais c'était pour mon argent », qui fait écho à la phrase des lignes 8-9 (« au moins quand un malheureux est aimé, il est bien sûr qu'on l'aime »).

7) Relevez une comparaison et une métaphore qui montrent que le père Goriot porte sur ses filles un regard négatif. Que leur reproche-t-il ?

« Elles ont toutes les deux des coeurs de roche » (l. 10-11) : cette métaphore insiste sur l'ingratitude et la dureté des deux filles du père Goriot. La comparaison « je n'étais pas aussi à l'aise chez elles qu'à la table d'en bas » (l. 45-46) montre que le père Goriot reproche à ses filles d'être cupides et intéressées : aussi, lorsqu'il se retrouve aux côtés d'aristocrates, lors de soirées que ses filles ont organisées, il ne se sent pas à sa place.

Bilan. En quoi peut-on dire que l'argent fausse les liens entre un père et ses filles ?

On peut dire que l'argent fausse les liens entre un père et ses filles dans la mesure où il dénature la relation qu'ils sont censés entretenir. Le père Goriot n'est pas aimé pour ce qu'il est mais pour ce qu'il donne matériellement. Dès lors qu'il n'a plus rien à offrir à ses filles, celles-ci se détournent de lui, ce qui est contraire à l'amour filial que les enfants sont censés avoir pour leurs parents.